

L'ÉDITOpar **Philippe MARTIN**

Ou'a-t-on fait de 14-18 ?

On s'en souviendra de cette guerre ! Ah oui, c'est sûr, on s'en souviendra... Toutes ces horreurs, cette boucherie, ces morts, cette souffrance physique et psychique, ce non-sens...

Pour quoi ? Au nom de quoi ? De quel ordre, de quelles valeurs ? Et pour quels résultats ?

Oui, c'est sûr, au sortir de la guerre, tout le monde était convaincu qu'on ne recommencerait plus jamais une connerie pareille.

Promis. Juré. « *Plus jamais ça !* »

On connaît la suite. Après 1918, d'autres guerres ont encore ensanglanté tout le XX^e siècle. Ce siècle si moderne, si intelligent, si performant...

Et pourtant ce n'est pas faute de se souvenir, de se rassembler, chaque année, le 11 novembre, au pied du monument qui égrène la litanie de ses « enfants morts pour la patrie ».

Se souvenir, commémorer...

À quoi bon, quand on voit le résultat ? Suffit-il de se souvenir pour ne pas reproduire les mêmes erreurs ? Non, de toute évidence. Commémorer pour rendre hommage aux victimes, cela va de soi. Visiter des sites et des musées, pourquoi pas ? Fût-ce pour comprendre ce qu'est une guerre, comment

elle naît, se nourrit de la bêtise des uns et de l'héroïsme des autres et mesurer l'étendue du champ de ruines que laissent toujours les conflits armés.

À défaut d'empêcher de nouvelles guerres, l'homme de la fin du XX^e siècle a inventé et institué le « devoir de mémoire ». Nous avons la solution ! Il suffirait de se souvenir, dorénavant, pour ne plus renouveler les mêmes erreurs. Entretenir la flamme du passé pour ne plus commettre les mêmes faux pas.

Or, nous savons tous que c'est infiniment plus complexe que cela. Qu'un devoir de mémoire est totalement stérile, s'il ne sert qu'à revisiter le passé. Voire contre-productif lorsqu'il suscite lassitude ou fascination malsaine. Plus qu'un devoir de mémoire, les guerres du passé doivent surtout servir à éclairer le présent. Sur les sentiments nationalistes, sur les rapports de domination, sur la confiance aveugle dans les leaders démagogues, sur l'usage des armes pour régler des différends...

Sans quoi les devoirs de mémoire resteront vains, juste bons à préserver notre bonne conscience. Et la Première Guerre, tout comme les suivantes, n'aura servi à rien.